Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

24 | 1999

Les auteurs classiques français dans l'enseignement du F.L.E. (18^e et 19^e siècles)

Ecrivains français de Page classique proposés pour l'enseignement du F.L.E. en Espagne aux 18^e et 19^e siècles

Denise Fischer Hubert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3013>

DOI : 10.4000/dhfles.3013

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : p.117-127

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Denise Fischer Hubert, « Ecrivains français de Page classique proposés pour l'enseignement du F.L.E. en Espagne aux 18^e et 19^e siècles », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 24 | 1999, mis en ligne le 18 janvier 2015, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3013>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Ecrivains français de Page classique proposés pour l'enseignement du F.LE. en Espagne aux 18^e et 19^e siècles

Denise Fischer Hubert

- 1 L'étude de la littérature dans les manuels de FLE est assez tardive. L'accent est surtout mis, aux 17^e et 18^e siècles, sur les règles de grammaire, de prononciation et aussi sur le «français fonctionnel» (dialogues utiles aux marchands et voyageurs qui se déplacent en France et ont besoin d'une phraséologie courante).
- 2 A la fin du 18^e et au 19^e siècle, on commence à penser que la lecture des grands classiques est un point important dans l'étude de la langue. Le grammairien se réfère sans cesse à l'usage, et cet usage est celui des gens de Cour, des personnes de bon goût. La lecture des textes sera ce qui formera chez l'apprenant cette notion de goût, reflétée principalement chez les bons écrivains. Galavotti (1839) illustre toute sa syntaxe d'exemples choisis parmi les auteurs du 17^e, 18^e et même du 19^e siècle. Dès la première édition de *El Arte de hablar bien froncés* de Chantreau (1781) nous trouvons une liste de livres intitulée *Bibliothèque françoise ou choix des livres que tout amateur de la littérature doit se procurer*. Cette liste apparaîtra dans toutes les réimpressions et rééditions -sauf celle de Reus de 1825, et celle révisée par Tramam'a en 1826- avec des modifications apportées au cours des années, dues à une mise à jour des lectures proposées. Puis, avec le *Novisimo Chantreau* (1860), Bergnes de las Casas supprime la liste des auteurs conseillés et la remplace par des extraits d'auteurs variés: « en lugar de las anécdotas insulsas que puso Chantreau¹, se han continuado variospasajes selectos de los mejores prosistas y poetas franceses, modemos sobre todo, taies como Buffon, Cuvier, Bernardin de St Pierre, de la Mennais, Pouqueville, Michaud, Victor Hugo, La Bruyère, Jules Janin, Chateaubriand, La Fontaine, Arnaud, Dubois, Lamartine etc... ». [Au lieu des anecdotes insipides qu'a présentées Chantreau, on a continué avec divers textes choisis des meilleurs prosateurs et poètes français, tels que [...]] (Chantreau, 1872: 8)

- 3 De son côté, Francisco Tramarria, qui avait supprimé cette liste dans son édition du Chantreau de 1826, propose en 1839 des *Leçons françaises de littérature et de morale choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre, ouvrage aussi agréable qu'utile à l'usage des espagnols qui apprennent la langue française*. Ce livre connaîtra six éditions au cours du 19^e siècle. Il s'agit d'une anthologie qui présente avant tout des textes à utiliser pour la traduction (comme nous avons pu le constater sur un exemplaire annoté de la main d'un élève). Elle n'est précédée d'aucun prologue ou introduction et comprend deux livres: Prose et Poésie, publiés en un seul volume. Les extraits choisis par Tramarria répondent entièrement au titre de l'ouvrage. *Leçons françaises de littérature et de morale*², titre qui donne le ton à l'anthologie entière.
- 4 En 1823 paraît à Madrid un *Recueil en prose et en vers des plus beaux morceaux de la Littérature française à l'usage de l'Ecole de Commerce de Madrid* en deux volumes anonymes. La deuxième édition est publiée en 1829, et la troisième édition en 1843, composée de deux parties en un seul volume. Les *Leçons françaises* présentent plus d'auteurs, par contre le *Recueil* a l'avantage de nous offrir, dans sa troisième édition, une notice biographique de grand intérêt, car nous avons, pour la première fois, un essai de critique littéraire. Ce recueil comprend 40 écrivains pour la prose et 36 pour la poésie. L'ordre choisi n'est pas chronologique, du moins pour la prose, les auteurs étant quelquefois classés par genres ou affinités ou, le plus souvent, mélangés. Pour la poésie, il suit un ordre plus ou moins chronologique, la poésie étant entendue dans le sens de versification: drames, comédies, épîtres, poèmes et même chansons (les chansons de Béranger). Il est curieux de constater que les seules comédies de Molière qui apparaissent dans le *Recueil* sont celles qui sont écrites en vers, ses œuvres en prose n'y figurant pas.
- 5 Nous allons maintenant analyser d'une part, les différentes listes du manuel de Chantreau -nous en avons consulté dix-huit réimpressions et éditions-, et d'autre part les textes proposés par Tramarria, les auteurs sélectionnés par le *Recueil*, et ceux, cités en exemple par Galavotti, et de cette collation nous essaierons de tirer quelques conclusions sur les lectures françaises proposées aux Espagnols vers la fin du 18^e et le 19^e siècles.
- 6 Parmi les *grammairiens*, Wailly, qui est cité comme modèle par Chantreau pour l'élaboration de sa grammaire apparaît, dans sa liste de livres devant figurer dans la bibliothèque de tout amateur, jusqu'en 1824. En 1839, son ouvrage, datant de 1754, est définitivement remplacé par la célèbre *Grammaire des Grammaires* de Girault Duvivier de 1811 et présente dans notre liste dès 1824 (donc assez rapidement) et par la *Grammaire générale* de Beauzée qui, publiée en France en 1767, apparaît seulement 62 ans après chez Chantreau. Wailly était en effet considéré par beaucoup comme le meilleur grammairien de son époque et Beauzée lui-même le tenait en grande estime.
- 7 En 1839 Wailly est encore cité quatre fois dans des exemples de Galavotti, ainsi que Beauzée (4 citations), mais à partir de cette date ils sont déplacés par la *Grammaire des Grammaires* (19 citations), ouvrage qui, dans son édition de 1836, a servi à Galavotti -dit-il dans sa page de titre- pour l'élaboration de sa grammaire.
- 8 La *Logique* de Du Marsais, publiée en 1769, et les *Synonymes* de l'abbé Girard persistent jusqu'en 1839 -ces derniers remplacés par ceux de Guizot en 1841. La *Logique* de Port Royal, publiée en 1662, figure aussi jusqu'en 1839, puis est remplacée à partir de 1841 par la *Grammaire générale et raisonnée* dont la publication avait précédé de quatre ans celle de la *Logique*. Les deux ouvrages étant complémentaires et leur utilisation n'étant

fructueuse que si elle est conjointe, il est curieux de constater que dans les listes de Chantreau ils n'apparaissent pas en même temps.

- 9 Au fil des années apparaissent de nouveaux grammairiens: en 1824 Destult de Tracy (1803 en France), Bonneau et Lucan dont la *Grammaire selon l'Académie* est revue par Michaud, en 1841 Noël et Chapsal (1^e édition en 1823) et Auguste Bessières.
- 10 Pour les dictionnaires, nous trouvons évidemment celui de l'Académie Française - indiqué seulement à partir de 1816. les éditions antérieures du Chantreau lui préférant celui de Wailly, d'après Richelet-puis, en 1839 s'ajoutent celui de Boiste, publié en France cinq ans auparavant, et celui de Laveaux.
- 11 Quant à Tramarria, dans ses introductions aux différents chapitres de son livre (1853) expliquant les «préceptes du genre», il présente des textes tirés pour la plupart de Marmontel (15 extraits), auteur que nous trouvions dans les listes de Chantreau avec les *Contes moraux* (3 volumes, puis 4, et 6), puis en 1839 sous le titre général à *Cœuvres* et qui disparaît en 1848. Les autres introductions de Tramarria sont des extraits de Buffon, La Harpe, le Cardinal Maury, Barthélémy, Boileau et Bailly.
- 12 Quels sont les points essentiels qui se dégagent de l'étude des listes de Chantreau, des extraits de Tramarria et du Recueil, pour ce qui est du théâtre et de la poésie? Chantreau sépare dans ses listes poésie et théâtre; par contre chez Tramarria et dans le Recueil, la partie «poésie» du livre inclut la littérature dramatique, des épîtres en vers, des fables, des épopées et enfin la poésie élégiaque.
- 13 Les auteurs dramatiques sélectionnés dans les Chantreau et sortant de l'anonymat des 67 volumes de *Répertoire du Théâtre Français* sont, de façon constante, Corneille, Racine, Molière, Voltaire, Regnard, Crébillon, puis, dans une moindre mesure, Piron, Gresset, Belloy, Thomas Corneille et Destouches.
- 14 Tramarria, dans ses *Leçons françaises*, ignore totalement Molière et donne la préférence à Racine (7 extraits de 3 tragédies) et à Voltaire (5 tragédies). Quelques auteurs dramatiques ont droit à deux extraits: Corneille, placé ainsi au même niveau que Longepierre, La touche et Le brun. D'autres ne sont présents que par un extrait: Chénier, Ancelot, Crébillon, Legouvé; et certains, qui apparaissait dans la 1^{ère} édition (1839) sont supprimés dans les éditions suivantes: Lemercier, La Harpe, Casimir Bonjour, Palissot, Desmahis et Rulhière.
- 15 L'auteur du Recueil, à part Racine (10 extraits de 7 tragédies). Corneille (4 extraits de 3 tragédies) et Molière (4 extraits de 3 comédies), cite, avec deux extraits, Crébillon, Quinault et Chénier, puis avec un extrait: Regnard, Piron, Gresset, Ducis, Colin d'Harleville, Delavigne, contemporain du Recueil. Il est à remarquer que Voltaire, pourtant bien présent dans le Recueil, n'est représenté par aucune tragédie, alors qu'il a longtemps été considéré comme le seul grand tragique après Racine. Quant à Molière, absent, comme nous l'avons noté, chez Tramarria, il n'est représenté que par ses comédies en vers. L'auteur cite cependant ses autres œuvres qui, dit-il, «présentèrent au public une série d'ouvrages étincelants de beautés si neuves et si originales, que la supériorité de Molière sur ses rivaux et ses devanciers fut unanimement reconnue.» Et il ajoute: «Pour attirer le public à ses chefs d'œuvre, Molière fut souvent forcé de descendre à des tableaux de genre, dans lesquels on retrouve la touche du grand-maître» (Recueil, 1843, II^e partie: 61). Bien que l'auteur du Recueil reconnaisse le «génie inimitable de l'auteur de tant de chefs-d'œuvre», il déplore «l'exagération du comique» de ces tableaux de genre et ne les inclut pas dans son anthologie.

- 16 Quant à la *poésie*, les valeurs sûres dans les *Chantreau* sont Boileau, présent dans toutes les listes, ainsi que La Fontaine dont le *Novissimo Chantreau* donne plusieurs extraits, et Louis Racine. *La Religion* de Racine connut un énorme succès (plus d'une centaine d'éditions en France jusqu'en 1870, seul ou avec des mélanges variés). C'est dire que Louis Racine était considéré comme l'un des plus grands poètes de son temps, ce qui justifie sa présence dans presque toutes les listes du *Chantreau*. Par contre Louis Racine est exclu des *Leçons françaises* de Tramarria. L'auteur du *Recueil* lui consacre un extrait et une notice accompagnée d'une critique du poème *La Religion* qu'il loue avec, cependant, quelque réserve: «Cet ouvrage renferme de nombreux passages dont le style pur, noble, harmonieux, prouve que Louis Racine était non seulement un habile écrivain, mais encore un grand poète. La monotonie de cette belle composition peut être imputée en partie à la sévérité du sujet», (*Recueil*, 1843, II^e partie: 84)
- 17 Une autre valeur qui s'avère constante à partir de 1816 dans les listes du *Chantreau*, est l'œuvre de J.B. Rousseau laquelle, publiée en France depuis 1712, a connu jusqu'au 19^e siècle 192 éditions. Cet auteur, célèbre en son temps, était étudié dans les collèges royaux et les écoles secondaires (*Oeuvres choisies*, publiées par M. de Wailly chez Marne). Tramarria ainsi que le *Recueil* présentent chacun trois extraits en vers de cet écrivain.
- 18 En 1824 apparaissent dans les listes du *Chantreau* des *Encyclopédies poétiques*, des *Poètes du 2^d ordre*, ce qui représente un total de 30 volumes (il est à remarquer, d'ailleurs, que l'édition de 1824 est prolixe en «Collections») et de nouveaux auteurs: Lebrun, Bernis, Mme Deshoulières, Bernard, Chaulieu, La Fare, Gresset, Delille et Voltaire -ces trois derniers subsistant dans les éditions de 1839.
- 19 Gresset, surtout connu par sa comédie *Le Méchant* (1734), a vu ses œuvres publiées pendant tout le 18^e siècle sous le titre *Chefs d'œuvre de Gresset* et *Oeuvres choisies*. Il était encore fort estimé à la fin du 19^e siècle, ses pièces étant souvent reliées avec celles d'autres auteurs dramatiques. *La Chartreuse* et *Les Ombres* étaient fort appréciées à l'époque du *Recueil* car son auteur en donne deux extraits en affirmant que ce «sont deux badinages charmants écrits avec légèreté, un abandon et une grâce tout à fait originales.» (*Recueil*, IV partie: 86)
- 20 L'abbé Jacques Delille dont les poèmes furent très admirés, est présent avec 18 extraits dans les *Chantreau* de 1824 et 1839. C'est aussi le grand favori des *Leçons françaises* de Tramarria avec seize extraits et le *Recueil* lui en consacre quatre. Pour La Fontaine, c'est l'inverse qui se produit: Tramarria donne quatre extraits, contre seize pour le *Recueil*.
- 21 Voltaire, auteur dramatique très apprécié, était considéré plus comme un grand poète que comme un philosophe. L'auteur du *Recueil* écrit de lui «cet esprit universel qui a produit presque autant de chefs-d'œuvre que d'ouvrages. *La Henriade*. *Œdipe*, *Zaïre*, *Alzire*. *Mahomet*, *Me'rope*, *Le Temple du goût*, etc., sont des œuvres admirables qui assurent à Voltaire, sinon la première place, du moins un rang très distingué parmi nos plus grands poètes» (*Recueil*, 1843, I partie: 162). Le *Recueil* d'ailleurs donne quatre extraits de Voltaire en prose, alors que nous en trouvons six en vers dont deux de *La Henriade*. Il est significatif aussi de constater que, sur les vingt extraits qu'offre Tramarria, nous n'en trouvons que deux en prose, tout le reste étant en vers; deux extraits de *La Henriade*, cinq tragédies, et onze textes variés en vers.
- 22 Quelques autres poètes apparaissent dans les *Leçons Françaises* et dans le *Recueil* que l'on ne trouvait pas dans les listes du *Chantreau*: Le Franc de Pompignan, Florian, Ducis, Chénier et quelques contemporains: Delavigne. Victor Hugo, Lamartine (7 extraits dans

les *Leçons*, 4 dans le *Recueil*). Dans la première édition des *Leçons* (1839) nous trouvons aussi un poème d'Alfred de Vigny, supprimé par la suite. Tramarria et l'auteur du *Recueil* ont donc fait un effort de modernité, surtout ce dernier qui, fait assez extraordinaire, introduit dans son recueil des chansons de Béranger tout en justifiant ce choix par une citation: «Béranger, comme l'a dit Benjamin Constant, a fait des odes sublimes en ne croyant faire que des chansons» (*Recueil*, 1843, II^e partie: 173). C'est montrer un esprit ouvert.

- 23 Les anthologies présentées par Tramarria et par l'auteur du *Recueil* semblent donc beaucoup plus mises à jour que les listes des *Chantreau* et même du *Novísimo Chantreau*; nous y trouvons une assez grande quantité de poètes du 18^e siècle et du début du 19^e. Par contre, il est assez révélateur de constater l'absence de tout le courant poétique du 16^e siècle et du début du 17^e. Les poètes de la Pléiade apparaissent-ils trop archaïsants pour l'enseignement du français à des étrangers? Ou bien ne témoigne-t-on plutôt que du dédain pour tout ce qui est antérieur au «grand siècle»? Malherbe n'est présent que dans l'édition de Chantreau de 1824. Il est absent des *Leçons* de Tramarria, mais nous y trouvons son disciple, Racan, avec un extrait célébrant les douceurs de la vie champêtre. Quant au *Recueil*, il nous offre de Malherbe la célèbre *Consolation à M. du Périer* et une notice biographique très intéressante par la critique faite aux prédécesseurs de Malherbe: «Ses premiers essais poétiques, publiés en 1587, sont entachés de l'emphase et de l'exagération qui caractérisent l'école de Ronsard. Mais, doué d'un goût exquis, Malherbe sut bientôt reconnaître ce qu'une pareille manière avait de faux et de ridicule; aussi, loin de persévérer à suivre les routes battues en se traînant à la suite des imitateurs vulgaires, dès 1590 il ouvrit à la poésie des sentiers nouveaux et arbora l'étendard de la réforme. Quelques attaques des partisans de l'ancienne école ne servirent qu'à rendre le triomphe de Malherbe plus complet. Ses poésies révélèrent les ressources d'une langue dont ses devanciers n'avaient pas su comprendre le génie, et dont sans lui les richesses seraient peut-être restées inconnues longtemps encore.» (*Recueil*, II^e partie: 3). C'est le «Enfin Malherbe vint» de Boileau qui barre d'un trait toute la poésie antérieure.
- 24 Anglada, dans sa *Gramática francesa* (1857, 3^e éd.), cite dans son appendice, *Mecanismo de la versificación francesa*, quelques extraits pour illustrer le mécanisme du vers français. On n'y trouve qu'un seul exemple antérieur au 17^e siècle: quelques lignes de Marot qu'il ne reprend que pour signaler que les hiatus produits sont à proscrire et que les vers cités seraient de nos jours défectueux. Il faudra attendre encore plusieurs années avant que ne soit réhabilitée la poésie des 15^e et 16^e siècles.
- 25 Pour ce qui est de la *prose*, nous essaierons de dégager quelques lignes principales. En premier lieu, nous constatons que la *littérature religieuse et édifiante* occupe une place très importante. Chantreau conseille la lecture des principaux prédicateurs et moralistes des 17^e et 18^e siècles: Fléchier, Bourdaloue, Massillon, Bergier, Nicole, Bossuet, Pascal, qui n'apparaît qu'à partir de 1824, La Bruyère, La Rochefoucauld, présent seulement dans l'édition de 1839, et Lhomond (éd. 1848). Tramarria supprime de cette liste Bergier, Nicole, Fléchier et La Rochefoucauld, mais ajoute des *Oraisons funèbres* de Mascaron, des *Eloges* de Thomas, différents textes du cardinal Maury et de l'abbé de Besplas. De Pascal, Tramarria ne donne qu'un seul extrait (la *Lettre à la Reine Christine*). Quant au *Recueil*, il nous offre des textes de Bourdaloue, Fléchier, Pascal (deux extraits des *Pensées*), La Rochefoucauld, Bossuet, Massillon, et, pour le 18^e siècle, Bridaine et Thomas. Du 19^e siècle, donc contemporains du *Recueil*, nous avons deux

extraits de Lamennais avec un jugement critique sur son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*: «A l'exception de quelques pages dont la forme ne paraît pas assez châtiée ni assez sévère, c'est un livre écrit avec cette éloquence vive et passionnée dont il semblait que J.-J. Rousseau eût, en mourant, emporté le secret» (ouvr. cité, 1843, I^{re} partie: 226). Par contre, «*Le Livre du Peuple*, dernière production de l'auteur, n'offre qu'un reflet pâle et affaibli d'un grand talent, appelé, nous l'espérons, à jeter encore quelques lueurs vives et pures» (*ibid.*).

- 26 Ce désir d'instruire par des lectures édifiantes ou moralisantes se fait sentir aussi dans les listes d'ouvrages historiques qui sont données dans les *Chantreau*, dans les extraits de Trammaria, et peut-être dans une moindre mesure dans le *Recueil*. L'histoire a une fonction édifiante, elle est le miroir de la société, elle rend manifestes les erreurs passées et montre les modèles à suivre. Dans les premiers *Chantreau*, on recommande 22 titres d'ouvrages historiques, ce qui représente un total de 106 volumes (ou 113 selon les éditions). Ces listes diminuent par la suite. Un des historiens favoris est Bossuet avec son *Discours sur l'Histoire Universelle* avec l'abbé Vertot dont les œuvres, écrites de la fin du 17^e siècle au début du 18^e, ont été constamment rééditées jusqu'à la deuxième moitié du 19^e. Le président Hénault, Rollin sont de même conseillés dans de nombreuses éditions, ainsi que Montesquieu (*Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*) qui apparaît dans les listes de *Chantreau* sous un titre incomplet, dans la rubrique «Morale» ou dans celle de 1^{re} «Histoire».
- 27 Trammaria consacre aussi de nombreux textes à l'histoire; il présente des extraits de *l'Histoire de François I* (Gaillard), de *Napoléon*, de *l'Histoire de la Révolution française* (Thiers), *l'Histoire des Croisades* (Michaud), le *Cours d'Histoire de la Philosophie* de Cousin, *l'Histoire ancienne* (Rollin), *La Révolution d'Angleterre* (le P. d'Orléans), les *Mémoires du Duc de Rohan*, etc...
- 28 Les principaux historiens du *Recueil* sont Vertot, Mézeray, Saint Réal, Thierry, Thiers, Guizot, Voltaire y est présent avec, en plus de sa *Henriade*, *l'Histoire de Pierre le Grand*, *l'Histoire de Charles XII* et *Le Siècle de Louis XIV*.
- 29 Nous pourrions placer le *Télémaque* de Fénelon -si connu que *Chantreau* n'indique même pas le nom de l'auteur dans les listes de ses premières éditions- dans le courant de la littérature didactique. Un fragment de *Télémaque* apparaît aussi dans les *Chantreau* avec un modèle de traduction et une analyse du passage. Il s'agit du même extrait du livre V - écrit erronément Livre II dans quelques éditions, erreur qui s'est propagée au fil des années. Le *Novísimo Chantreau* (14^e éd., 1872) fait preuve de plus d'originalité en changeant de fragment (Livre I entier) et en ne donnant pas de traduction-modèle, mais une analyse plus précise. Dans les *Leçons françaises* de Trammaria nous trouvons cinq extraits de Fénelon, dont deux du *Télémaque*. Quant au *Recueil*, son auteur déclare que «le poème de *Télémaque* [est] un des ouvrages les plus remarquables d'un siècle qui produisit tant de chefs d'œuvre» (*Recueil*, I^{re} partie: 1). Dans la *Grammaire* de Galavotti la grande majorité des exemples choisis par lui en proviennent. Il le signale d'ailleurs dans son Introduction, il a cité, dit-il, «una porción de ejemplos del *Telémaco* y de otras obras de varios autores clásicos franceses» [une quantité d'exemples du *Télémaque* et d'autres œuvres de plusieurs auteurs classiques français.] (Galavotti, 1830: II).
- 30 Nous remarquons aussi un certain goût pour la littérature de voyage: orientalisme chez Barthélémy dont le livre *Voyage d'Anacharsis* de 1788 aura un succès considérable et une influence certaine sur la littérature du début du 19^e siècle et qui a droit à sept extraits dans les *Leçons* de Trammaria, ou, de la même époque, Volney et son *Voyage en Syrie*, son

Voyage en Egypte, et *Les Ruines* (citées dans le *Recueil*). L'œuvre en prose de Lamartine est présente dans les *Leçons* avec le *Voyage en Orient* (2 textes). On y trouve aussi un texte sur Pompeï (de Rochelle) et plusieurs descriptions de Chateaubriand ainsi que les *Harmonies de la nature* de Bernardin de Saint Pierre. Les tableaux semblent un genre très apprécié par Tramarria. Il en est de même dans le *Recueil*. Le goût de l'exotisme transparaît dans les extraits des *incas* de Marmontel, et dans les cinq textes de Barthélémy. Il est curieux aussi de constater que les deux extraits du roman de Mme de Staël, *Corinne*, s'intitulent: «Eruption du Vésuve» et «Pompéïa». De Chateaubriand, nous avons deux fragments du *Génie du Christianisme*: «Le spectacle d'une belle nuit dans les déserts du Nouveau Monde», et «La cataracte du Niagara», puis une description de Constantinople (*Itinéraire de Paris à Jérusalem*).

- 31 Orientalisme ou merveilleux exotique du nouveau monde, goût des ruines, c'est l'annonce, dans les recueils, d'un type de sensibilité nouvelle.
- 32 Un autre trait qui nous frappe dans ces listes du *Chantreau* ou ces anthologies, c'est l'absence de la *littérature philosophique* du 18^e siècle. Comme nous l'avons indiqué, Voltaire est surtout considéré comme un poète ou un historien. Aucun de ses contes philosophiques n'est reproduit. Diderot et les encyclopédistes sont totalement oubliés. Seul Montesquieu a droit à quelques extraits, tirés des *Considérations* pour la plupart. Il est évident que l'on a passé sous silence une bonne partie de la littérature du 18^e siècle.
- 33 Enfin nous pouvons signaler le peu d'importance qu'a le *roman* dans les listes et recueils. Chantreau propose *Le Comte de Valmont* de l'abbé Gérard, *Les Mémoires d'un homme de qualité* de Prévost, *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre, les *Œuvres* de Mme Cottin, celles de Mme de Montolieu, et les *Oeuvres* de Lesage qui ont connu en Espagne un succès éclatant. Montesinos écrit à propos des nombreuses éditions du *Gil Blas* en Espagne: «Atendiéndonos sólo a las ediciones de *Gil Blas* correspondientes al período prerromántico y romántico [...] podemos comprobar que es sin disputa el libro clásico más leído en España » [En ne tenant compte que des éditions de *Gil Blas* correspondant à la période préromantique et romantique [...] nous pouvons constater que c'est, sans aucun doute, le livre le plus lu en Espagne.] (Montesinos, 1972: 3), et il indique 29 éditions ou réimpressions en espagnol du *Gil Blas* entre 1820 et 1840, pour le même nombre d'éditions ou réimpressions du *Télémaque* en espagnol en soixante ans (de 1793 à 1852). Tout en étant le livre le plus lu en Espagne à cette époque, selon Montesinos, il est curieux de constater que *Gil Blas* n'apparaît ni dans les *Leçons françaises* de Tramarria ni dans le *Recueil*. Les *Leçons* ne présentent d'ailleurs que *Corinne* de Mme de Staël, pour ses scènes pittoresques, *La Peau de chagrin* de Balzac, pour sa description d'un tableau représentant Jésus-Christ peint par Raphaël, et un extrait de *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre, toujours pour ses descriptions exotiques (extrait intitulé: «Symptômes et ravages d'un ouragan à l'Ile de France»), Dans le *Recueil*, le roman n'est présent qu'avec *Corinne*. Les extraits de Chateaubriand (*Les Natchez*, *Les Martyrs*, *Le Génie du Christianisme*), qu'ils proviennent des *Leçons* ou du *Recueil*, ne mettent pas l'accent sur la trame et les épisodes romanesques, mais plutôt sur l'évocation historique ou la couleur locale. Nous pouvons donc dire que le roman, la nouvelle ou le conte ont été laissés de côté par les anthologies du début du 19^e siècle.
- 34 En conclusion, nous ferons ressortir quelques caractéristiques communes à notre corpus. La première est que les grands auteurs sont mélangés à une abondance d'écrivains de second ordre et qu'ils s'en détachent parfois assez peu, mais il est intéressant de signaler que beaucoup d'entre eux sont des écrivains à succès en France,

cautionnés par de nombreuses rééditions de leurs œuvres tout au long des 18^e et 19^e siècles. D'autre part un grand nombre d'écrivains présents dans les *Leçons* ou le *Recueil* sont avalisés par leur présence à l'Académie française ou à l'Institut. Des 76 écrivains du *Recueil*, 44 sont membres d'une de ces deux institutions. L'élection à l'Académie était pour les auteurs de recueils et d'anthologies la consécration officielle de l'écrivain, l'assurance de la correction de sa langue, de la justesse de sa pensée et de sa moralité.

- 35 Enfin, comme nous l'avons signalé, les plus anciens textes sélectionnés pour ces morceaux choisis de littérature française ne datent que du 17^e siècle. Il faudra attendre quelques années encore pour une réhabilitation de la littérature antérieure. En dépit de cette tendance conservatrice qui transparaît sous la littérature proposée, édifiante et normalisée par l'Académie, nous pouvons noter un certain effort de modernisme ou de mise à jour dans le choix des extraits, la littérature contemporaine y faisant quelques apparitions. Cette attitude se renforce à mesure que le siècle avance. En 1885 Julian Bosque déplore que les recueils précédents n'aient fait appel qu'à des écrivains trop classiques, caractérisés par un style sérieux et grandiloquent -facile à comprendre donc, dit-il, pour des étudiants- alors que ce qui est le plus lu en France, c'est la littérature légère: journaux, romans modernes, comédies, et il ajoute: « El que comprenda el estilo y lenguaje pintoresco y atrevido de Lafontaine, Molière, Paul Féval, Alfonso Karr, Gaboriaud, Ferry, Augier y otros, seguirá con suma facilidad a Bossuet, Massillon, Bourdaloue, Montesquieu, Pascal etc.. en su vuelo audaz por las regiones de lo trascendental, por ser siempre su frase severa y correcta ». [Qui comprend le style et le langage pittoresque et hardi de Lafontaine, Molière, Paul Féval, Alphonse Karr, Gaboriaud. Ferry, Augier et autres, suivra avec la plus grande facilité Bossuet, Massillon, Bourdaloue, Montesquieu, Pascal, etc.. dans leur vol audacieux à travers les régions de la transcendance, car leur phrase est toujours sévère et correcte.] (Bosque, 1885: Prologue). Mais la tradition pèse lourd, et Julián Bosque ne suit pas entièrement ce critère qu'il défend dans son Prologue; on ne trouve dans son recueil, parmi les écrivains au «langage pittoresque» qu'il cite, que Molière et Gaboriaud, l'auteur qui a droit au plus grand nombre d'extraits étant encore... Fénelon.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME (1823, 1829): Recueil en prose et en vers des plus beaux morceaux de la Littérature française à l'usage de l'Ecole de Commerce de Madrid, Madrid, M. de Burgos, 2 vol.

(1843): idem 3e éd. augmentée de nouveaux auteurs et de notices biographiques, Madrid, Imp. de D. Mich, de Burgos, 2 parties en 1 vol.

ANGLADA, Francisco (1857, 3 ed.): Gramática francesa reducida a reglas generales, o sea tratado completo de las diferencias gramaticales de la lengua francesa comparada con la española, Barcelona, Lib. de Joaquín Verdager.

BOSQUE Y ANIENTO, Julián (1885, 2e éd.): Curso de lengua francesa, 2." parte práctica, Castellón, Vda de Perales.

CHANTREAU, Pierre Nicolas (1781, 1786, 1797, 1804, mi): Arte de hablar bien francés o gramática completa, Madrid, Imp. de Sancha.

(1816, 1820): Perpiñán, Alzine.

(1823): Madrid, Sancha.

(1824): Barcelona, F. Oliva.

(1825): Reus, Imp. de Pablo Riera y Soler.

(1826): Gramática francesa, titulada el Nuevo Chantreau, por Francisco Tramarría, Madrid, Imp. Aguado.

(1839): nueva ed. revista y corregida por G. Hamonière, Paris, Pillet Aîné.

(1839): publicada por Luis Bordas, Barcelona, Sauri.

(1841): El novísimo Chantreau, o Arte de hablar bien francés...enmendado y en gran parte refundida por Don Pedro Puigarrí y en la parte castellana, corregida por F.M.F.Y.M.M autor del Diccionario castellano-catalán, Perpiñán, J. B. Alzine.

(1848): corregido por Luis Bordas, Barcelona. Sauri.

(1860, 1864, 1872): por Antonio Bergnes de las Casas, Barcelona, Oliveres.

(s.d.): Gramática francesa adaptada para los Colegios hispanoamericanos. Nueva ed. corregida y aumentada por J. D. Campos, Paris, Garaier.

GALAVOTTI, Guillermo Luis (1839): Arte de hablar bien y de escribir en francés correctamente o nueva y completa gramática francesa, Barcelona, Imp. de Brusi.

MONTESINOS, José F. (1972, 3.^a ed.): Introducción a una historia de la novela en España en el siglo XIX. Seguida de un esbozo de una bibliografía española de traducciones de novelas (1800-1850), Madrid, Ed. Castalia.

TRAMARRÍA, Francisco de (1839): Leçons françaises de littérature et de morale choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre, Madrid, Aguado.

(1853, 1864): Madrid, Aguado.

NOTES

1. Il s'agit de quelques pages présentant 36 «anecdotes, bons mots, faits historiques etc.. où l'on pourra en s'amusant, s'exercer à lecture et à la traduction» (Chantreau, 1872: 8).
2. Souligné par nous.

AUTEUR

DENISE FISCHER HUBERT

Université Rovira i Virgili (Tarragone)